

Henri Tiphagne écrit à propos de Claire

(traduction)

Madurai, 22 septembre 2013

Cher Jacques et toute la famille,

Toute notre famille se sent très proche de vous à la lecture de ton message.

Nous pouvons nous réjouir dans le Seigneur en célébrant la vie et la mort de notre bien-aimée "tante Claire" comme nous l'appelions et la connaissions. Comme tu l'as bien dit, elle est avec LUI pour guider chacun d'entre nous à partir de là-haut.

Nous savons quelle perte ce sera pour vous tous dans la famille. Néanmoins il ne peut y avoir une vie meilleure que celle qu'elle a accomplie avec succès, en vivant ses derniers moments de façon sereine et sans souffrance avant de nous quitter. Le plus étonnant, c'est que dans sa dernière semaine de vie en ce monde, elle ait eu la possibilité d'assister au Congrès international de la lèpre à Bruxelles et de revoir ainsi bon nombre de ses anciens amis de l'Inde. Ce pays lui doit beaucoup pour sa vie, pour le sacrifice et le dévouement dont elle a fait preuve à la cause de la lèpre.

Pour moi, je l'ai connue alors que j'étais un jeune écolier, jouant à Polambakkam lorsqu'avec ma mère, nous y allions pour des vacances. Dans ma jeunesse, j'avais l'habitude de demander moi-même pour aller passer mes vacances avec elle, et plus tard lorsque je me suis engagé socialement, je l'ai sentie tellement en solidarité avec les causes que nous défendions.

- Les premiers moments où j'ai connu "ma tante Claire" c'était quand - encore petit enfant – j'accompagnais ma mère Dr Yvette Tiphagne [également associée à la lèpre et habituée à discuter pendant des heures avec elle sur la lèpre] qui n'était pas un "AFI", mais elle participait à tous leurs rassemblements et retraites annuelles - je me souviens de mes jours avec elles, c'était encore dans le vieux ISI (Indian Social Institute) de Bangalore, avec feu SJ Fr Volken; ou à Kodaikanal pendant les nombreuses années où elles avaient l'habitude d'y faire leurs longues retraites annuelles !! Pendant tout ce temps, son affection pour moi était quelque chose de si spécial pour moi. Elle était et restera donc pour moi la "chère tante" qu'elle a toujours été.
- Ma discussion la plus importante avec elle était quand elle m'a confié [ce qu'elle savait par un de ses amis proches au sein du gouvernement qui avait enquêté confidentiellement pour elle], alors que j'avais terminé mon cours préparatoire à l'Université et que j'attendais avec l'espoir d'être sélectionné pour faire mes études de médecine, que mon siège avait été attribué à un autre étudiant qui avait soudoyé le gouvernement DMK alors au pouvoir ! Quelle bonne nouvelle elle m'a apportée ce jour-là car je suis vraiment heureux aujourd'hui d'être ce que je suis et de faire ce que je fais.
- Je me souviens aussi de ces discussions du petit-déjeuner et après le dîner que nous avions l'habitude d'avoir dans cette belle salle à manger de Polambakkam, avec 'Arul' qui nous servait. Nous discutons de tant de questions sur la vie des gens, les violations dont ils avaient l'habitude de souffrir et comment en sortir. Je me souviens aussi d'avoir été là un jour où on annonçait les résultats des élections et de l'intérêt qu'elle y montrait. Tout cela date du début des années 70, il y a plus de 40 ans.

- Des années plus tard, après 1977, j'avais l'habitude d'aller à Polambakkam lorsque nous travaillions dans le Taluk de Vedasandur pour l'organisation des pauvres dalits qui n'avaient pas de terre, sous la bannière de REAL, et elle se réjouissait de chacun de nos récits de notre travail avec tant d'attention et de solidarité. Pour moi, elle n'était pas seulement un médecin spécialisé dans la lèpre - mais elle avait aussi une parfaite connaissance de la société indienne, dominée par les castes et qui exploitait les plus pauvres, et ce que cela exigeait des jeunes pour essayer de changer en aidant les pauvres à s'organiser.

- C'est chez elle que j'ai rencontré pour la première fois Denis von der Weid et j'ai été attiré par le travail réalisé avec quatre militants actifs du Tamilnadu : Dr. Felix Sugirtharaj, M. S. Martin, Mme Fatima Burnad et M. Manoharan; tous travaillaient avec le RCDA [Association de développement communautaire rural], puis ils formèrent l'Association pour le développement agricole et rural des Harijans [RHADA] ayant son siège à Sitamur. Je savais que la plupart de leurs formations se déroulaient dans les locaux près de la chambre de tante Claire... Et tante Claire se sentait solidaire avec le contenu de ces formations et avec le travail de RCDA et de RHADA.

Ce pays a donc perdu sa propre fille... quelqu'un qui a choisi ce pays comme le sien, qui a travaillé dur pour construire une institution afin d'éradiquer la lèpre dans le Tamil Nadu, qui a transféré au gouvernement cette institution, bien construite et réputée – quelque chose dont aucun de nous dans le mouvement ONG aujourd'hui ne pourrait même rêver - et ensuite lorsqu'elle est revenue sur place, elle a dû constater que cette même institution qu'elle avait construite tombait dans un état de délabrement !! quelle vie accomplie et simple...

Il y a tellement plus à dire sur ma tante Claire ... Je me souviens enfin que je devais parler à Bruxelles lors d'une "réunion de solidarité" il y a de cela quelques années, et soudain je vois entrer Claire dans la salle pour venir m'écouter ! C'est la dernière fois que je l'ai vue ... toutes mes tentatives pour la rencontrer par après à la maison de Jacques ou pour la voir à Polambakkam chaque fois qu'elle est revenue en Inde ont été vaines....

Nous nous souviendrons d'elle tout spécialement et nous prierons pour elle et pour vous tous le 26 ou le 27 [nous espérons que vous pourrez nous informer aussi] lors des funérailles à Bruxelles dans la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres où elle résidait, et lors de l'incinération au crématorium d'Uccle-Bruxelles.

J'essaie de transmettre ce message à autant de personnes que possible qui la connaissaient ou étaient associées avec elle.

Je viens aussi d'apprendre qu'une cérémonie solennelle a eu lieu hier à Polambakkam.

Nous adressons tout notre amour, nos prières et notre solidarité à la grande famille en Belgique et au groupe des AFI et à tous ceux de Polambakkam qui appartiennent tous à sa grande famille.

Henri Tiphagne